

La pédagogie institutionnelle en maternelle

Les enfants concernés par ce qui suit (une vingtaine) sont ceux de grande et moyenne section (quatre à six ans) et quelques petits qui s'introduisent en cours d'année. La réelle participation n'intervient que lorsque l'enfant fréquente l'école à plein temps et ne fait plus la sieste. Cela correspond approximativement à l'année de moyenne section pendant laquelle les enfants, généralement, commencent à comprendre, à s'intéresser et à participer à cette organisation métier-monnaie-marché-Conseil.

Dans cette classe, j'ai mis en place progressivement et dans l'ordre, les métiers, le Conseil, la monnaie, le marché et le plan de travail.

Les métiers

Un Conseil de début d'année distribue les métiers. Le panneau des métiers de l'an passé, resté en place, est réutilisé.

Certains enfants, déjà avant ce Conseil, ont repris spontanément leur métier et il est surtout question, alors, des métiers abandonnés par les grands partis au CP.

Tous ceux qui le souhaitent, des petits aux grands, ont un métier. Certains se font en cours de journée et tous les métiers de rangement se font le soir, à « l'heure des métiers ».

C'est le Conseil qui les gère.

Romain grandit...

Certains enfants refusent pendant un temps assez long d'avoir un métier. Ainsi Romain ne s'est proposé que le jour où le métier des poissons (nourrir les poissons) s'est libéré. Il a conservé ce seul métier toute l'année scolaire et la suivante avant de l'abandonner de lui-même.

Depuis, il a changé plusieurs fois de métier, actuellement il en a deux.

Romarc sort de sa coquille...

Romarc (5 ans) est resté mutique pendant une période assez longue à partir de son arrivée à l'école.

Il ne s'impliquait dans aucune activité, et tout en les observant, se plaçait toujours « ni trop près, ni trop loin ».

J'ai entendu sa voix la première fois lorsqu'il a vu quelqu'un faire subrepticement le métier d'un autre. « *C'est pas son métier !* » et la deuxième fois, en Conseil, quand il a fallu des candidats au métier des portes : « *Moi* ».

Il a conservé plusieurs mois ce métier qu'il faisait excessivement bien, pour finir, comme Romain, par l'abandonner quand on ne s'y attendait plus.

Propriétaire du métier et... du lieu...

Les enfants se sentent tout à fait propriétaires de leur métier (c'est **mon** métier, pas **ton** métier) voire du lieu où ils l'exercent (**ma** bibliothèque, dérangez pas **mes images**, allez pas dans **mon métier**) !

La monnaie - Le marché

J'ai proposé un jour, en Conseil, de payer les métiers et de faire un marché.

Après les explications sur le fonctionnement, nous avons fixé ensemble les salaires pour chaque métier en évaluant son degré de difficulté.

Facile, un peu difficile ou difficile ont correspondu à un sou bleu, deux sous bleus ou trois sous bleus.

Au fil des Conseils, certains métiers « encore plus difficiles » ont été augmentés à quatre sous bleus.

D'autres qui se font à deux sont payés le double si l'un des deux le fait seul.

J'avais préparé à l'avance tout le matériel nécessaire au démarrage immédiat :

- Les sous bleus

- petits sous bleus (valeur 1),
- gros sous bleus (valeur 5).

- Les boîtes de sous ou porte-monnaie

- petites boîtes récupérées dans des maroquineries avec le nom et des dessins du propriétaire.

- Les boîtes de marché

- boîtes à chaussures décorées.

– Étiquettes de prix

• en grande quantité, où sont dessinés des sous représentant des valeurs de 1 à 30.

– Le **billet de dix** a été introduit plus tard. Les étiquettes de prix représentent depuis jusqu'à soixante sous.

Fonctionnement

Les métiers sont payés tous les jours, après l'heure des métiers.

Je m'installe à une table, avec la banque et chacun vient se faire payer pour ses métiers et plus s'il a éventuellement remplacé quelqu'un.

Autour de la table, il y a parfois des règlements de compte :

« *Tu m'as presque pas aidé.* »

« *T'as pas donné à manger aux poissons.* »

Le métier pas fait (ce qu'il faut vérifier avant) n'est pas payé. Quand il est mal fait, il est payé demi-tarif.

Quand les doléances se renouvellent, on a recours au cahier de Conseil qui est aussi sur la table.

Les enfants rangent leurs sous bleus dans leurs boîtes qui se rangent elles-mêmes dans les casiers individuels. Les sous bleus ne quittent pas la classe.

Souvent, avant de ranger les boîtes, les enfants (même les plus petits) profitent de ce moment pour faire des conversions de petits sous en gros sous, de gros sous en billets ou, au contraire, pour se faire de la monnaie.

Le marché

Il a lieu le vendredi après-midi.

En début d'après-midi, un temps est réservé à la préparation du marché. Certains font des dessins et des bricolages qu'ils vendront ensuite, d'autres préparent déjà leurs tables de marché.

Après quelques mois, ce temps « dessin bricolage » a été supprimé : maintenant, plus personne n'oublie le marché et rares sont ceux qui n'ont rien apporté de chez eux à vendre. Les bricolages et les dessins se font dans la semaine, pendant les ateliers.

Chacun donc s'aménage un étalage : une table, qui peut être déplacée, sur laquelle il met son étiquette (photo plus prénom) et dispose ce qu'il a à vendre. Ensuite, il va à la table des prix choisir une étiquette-prix pour chaque objet.

C'est l'enfant qui décide des prix qu'il veut mettre. Au début (en encore pour ceux qui partici-

paient depuis peu) c'est moi qui passais à chaque table, avec ma boîte d'étiquettes : « *Quel prix tu veux vendre ceci ou cela ?* » et j'aidais à évaluer chaque chose. Assez souvent, les prix ne sont pas en rapport avec la valeur réelle des objets mais j'interviens très peu.

Colette (l'aide maternelle) et moi, nous préparons aussi nos tables : nous vendons des bricolages (qui donnent des idées), des objets apportés de chez nous pour renflouer la caisse de la banque.

Ce qui se vend :

– **Productions personnelles** : dessins, peintures, bricolages (certains très sommaires : trois capsules de bière collées sur un morceau de carton).

– **Jouets de toutes sortes** : petites voitures en quantité, cassées ou presque neuves, capes de Zorro, pistolets, robots...

Nourriture : noisettes, noix à la pièce ou en sachet, pommes, pommes de terre, gâteaux, bonbons.

Produits de toilette : échantillons de toutes sortes, savons, parfums (à surveiller, tout est immédiatement essayé !).

Divers : images, revues, petits bibelots, emballages vides (en quantité) et même des pièces de 5 c ou 10 c.

Lorsque tout est prêt, une minute est réservée à la visite du marché, bien que depuis le matin les objets aient déjà été montrés, examinés en détail. Puis la vente commence. Aux mots « *Le marché est ouvert* », tous se lèvent ou bondissent vers ce qui les intéresse, boîte de sous à la main et commence un va-et-vient permanent et assez bruyant. Des groupes se forment et se défont autour des tables. Les enfants s'interpellent, vendent et achètent. A la fin, il y a un peu de marchandage.

Lorsque, adulte, on assiste au marché, on a l'impression que règne la plus grande confusion : les tables de vente que je m'évertuais les premiers temps à séparer pour mieux m'y retrouver restent maintenant collées les unes aux autres, et les étalages débordent les uns sur les autres. Les enfants qui sont à la fois acheteurs et vendeurs restent à leur table seulement le temps d'encaisser les premières ventes et se contentent ensuite d'y passer de temps en temps, pour constater qu'ils ont vendu ceci ou cela et ramasser les sous laissés en échange. A la fin du marché pourtant, chacun sait à qui il a acheté, à qui il a vendu.

Par nécessité, les enfants ont appris à dénombrer et à convertir leurs sous, ce qu'ils peuvent faire avant, pendant et après le marché et au moment de se faire payer les métiers.

Les petits étalent leur main pour faire correspondre un petit sou à chaque doigt avant de réclamer un gros sou.

Lorsque j'ai introduit le billet de dix sous, j'ai montré qu'il correspondait à deux gros sous, ou un gros sou et cinq petits, etc.

Le soir même, Dan, qui avait acquis un billet, est venu me voir en me le tendant : « *Donne-moi deux gros sous* », puis à la place d'un gros sou : « *Encore cinq petits sous* ». Ayant finalement obtenu dix petits sous, il en a prélevé cinq, puis cinq autres qu'il a changés contre deux gros sous qu'il a rendus aussitôt pour finalement emporter un billet.

Le plus souvent, un objet affiché « un gros sou » est payé avec un gros sou et non avec cinq petits sous : l'enfant pose un gros sou là où est dessiné, sur l'étiquette, un gros sou. Il arrive pourtant maintenant, que les plus grands (sans doute pour éviter de venir changer leurs sous) admettent qu'une valeur donnée puisse se représenter de plusieurs façons : un objet, aux prix de vingt sous représenté sur l'étiquette par deux billets, a été payé avec un billet, un gros sou et cinq petits, l'acheteur répétant au vendeur sceptique : « *Mais j'te dis qu'c'est pareil.* »

Pendant le marché, je vends, j'achète, je fais la monnaie, mais surtout j'observe les enfants et leurs réactions. Les premiers marchés m'ont montré que certains échecs (dans la vente ou l'achat) pouvaient être mal vécus, pourraient tourner au drame si l'adulte n'intervenait pas.

Certains enfants n'établissent aucune distance entre les objets qu'ils apportent pour vendre et eux. Cela dépend des enfants et aussi des objets. Je crois qu'il faut être vigilant en ce qui concerne les enfants encore peu familiarisés avec le marché, et aussi, savoir repérer les objets qui, aux yeux de leurs propriétaires, sont plus importants que les autres. Pendant le marché, il faudra vérifier qu'ils se sont vendus. Comme Colette et moi achetons aussi, c'est bien utile dans certains cas. Lors d'un des premiers marchés, Romain avait exposé, entre autres, un dessin. En cours de marché, je m'aperçus qu'il pleure, son dessin ne s'étant pas encore vendu. Il avait tenté de l'améliorer, comme il l'avait vu faire par d'autres, en le découpant pour le coller sur une feuille de couleur. Malhabile au découpage, il l'avait abîmé et

avait fini par le jeter, en larmes. J'ai évidemment récupéré le dessin : « *Il ne faut pas jeter ce dessin, il sera très joli sur une belle feuille !* » Je l'ai aidé à terminer ce qu'il avait commencé et le dessin s'est vendu.

Pourquoi les enfants achètent-ils ?

– Pour se faire plaisir par l'acquisition de quelque chose qui leur plaît.

– Pour faire plaisir à un copain.

– Pour acheter. Certains achètent n'importe quoi jusqu'au dernier sou.

Je fais en sorte aussi que personne n'ait rien acheté (sauf quand l'enfant l'a décidé). Avoir des invendus (à condition d'avoir aussi vendu) ne pose pas de problème, mais n'avoir rien pu acheter ne passe pas. Si pour une raison ou pour une autre, un enfant n'a pas de sous du tout, ni d'objets à vendre au début du marché, je lui donne de quoi participer.

Sylvie...

Ainsi avec Sylvie, grande fille très immature, il a fallu prendre les choses à l'envers : avoir un métier, des sous, vendre pour acheter ensuite, tout cela était trop compliqué pour elle et ne l'intéressait pas.

Plusieurs marchés sont passés qu'elle observait de loin en loin tout en continuant ses activités marginales. Un jour pourtant, voyant des sous aller de la caisse à la boîte d'un copain, elle m'a tendu sa boîte. Je lui en ai donné deux en lui disant qu'avec cela elle pouvait acheter quelque chose qu'elle emporterait chez elle. Mais, ce jour-là, elle n'a rien acheté, errant parmi les tables, égarant plusieurs fois sa boîte de sous. Le marché suivant, elle a acheté une bricole, avec mon aide. Depuis, elle participe au marché mais sans vendre. Elle n'a toujours pas de métier, alors, elle me tend sa boîte de marché.

La semaine dernière, je lui ai demandé, à l'heure des métiers, de ranger des bouteilles de peinture. Elle l'a fait aussitôt et très bien. Je l'ai payée deux sous en lui disant : « *Tu vois, c'est comme ça qu'on a des sous, quand on a fait un travail comme tu viens de le faire.* » Le vendredi, quand elle m'a tendu sa boîte, je ne lui ai rien donné : « *Regarde, tu as gagné des sous en rangeant les bouteilles, je n'ai plus besoin de t'en donner maintenant.* »

– Ah, oui ? »

Elle a dépensé ses sous toute seule, et je l'ai prise en photo ce jour-là regardant ce qu'elle venait d'acheter.

Et d'autres...

Cela est rarement arrivé. Mais il y a celui qui ne peut quitter sa table, ses objets, comme Romain, uniquement soucieux de vendre.

Sébastien a hésité longtemps avant de céder à la tentation : il a dû dépenser tous ses sous, ce qui, soit dit en passant, l'a soulagé. Il a renoncé à être « très riche », ce qui lui a évité de continuer à s'ankyloser sur sa chaise.

Il y a celui qui veut garder ses sous, comme Sébastien qu'aucun argument ne pouvait faire lever de sa chaise quand il avait décidé « d'être riche ». Il vendait pour gagner encore plus et cherchait à cumuler le plus de métiers possible. Comme, à la longue, tous les sous de la caisse passaient dans sa boîte, ça a posé un problème de banque. Colette et moi, avons eu l'idée de mettre en vente, très cher, un miroir décoré que seul « quelqu'un de très riche pourrait acheter ».

Après le marché...

Lorsque tout est vendu ou presque et que les enfants commencent à ranger leurs achats, je déclare le marché terminé.

Le moment du marché est un moment très agréable pour tous, enfants et adultes. Toute la journée du vendredi en est marquée. Le matin, dès que les enfants se retrouvent, ils se montrent ce qu'ils ont apporté à vendre : « *Regarde ce que j'ai apporté pour vendre* », « *Et toi, qu'est-ce que tu as apporté ?* » Ils viennent aussi nous le montrer à Colette et à moi, expliquant à quoi ça sert, comment ça marche, d'où ça vient... On touche, on admire, on essaie... L'après-midi tout recommence : « *Regarde ce que j'ai acheté...* »

« *Qu'est-ce que tu as acheté ?* »

Et cela continue à la maison, avec les frères et sœurs qui vivent aussi un peu à l'heure du marché, surtout s'ils sont anciens élèves de l'école. Les parents, à qui tout est montré y participent également à condition qu'ils sachent accueillir le mélange hétéroclite contenu dans le sac de l'école.

Et les parents ?

Les parents sont pour la plupart curieux de ce que signifient ces mots « métier, marché, Conseil ». Ce sont la monnaie et le marché qui les surprennent le plus.

Plusieurs participent indirectement en rappelant, le vendredi, à leurs enfants que c'est le jour du marché et en les aidant à trouver des choses à vendre.



Je crois que c'est la pression des enfants qui, en grande partie, les y a obligés. J'ai, moi aussi, été l'objet de cette pression, quand les enfants, indignés de ce qu'il n'existait rien pour leur faire penser au marché (et alors ils oubliaient de le préparer, ne sachant pas quand on était vendredi) ont réclamé un calendrier : « *Tu marques les jours sur un papier et tu l'accroches.* »

Ils en voulaient même un deuxième pour l'accrocher dans le couloir, « *Là où les parents regardent.* »

Ce sont les enfants qui font maintenant que ce marché fonctionne régulièrement. Ils sont bien organisés et je n'interviens pratiquement plus dans son fonctionnement en dehors des cas précis cités plus haut. La plupart du temps, Colette et moi, participons simplement, comme les enfants. C'est par eux aussi, autant que par moi (et même plus rapidement, quand ils en ont réellement pris possession) que se perpétuent d'une année à l'autre certaines pratiques.

Dialogue : deux semaines après la rentrée de septembre 1987 :

Julien : *Au fait, c'est quand qu'on fera le marché ?*

Moi : *Mais vous n'avez pas de sous.*

Sébastien : *Ben si, les sous qu'on avait dans nos boîtes, y sont où ?*

Moi : *Je les ai rangés quand j'ai rangé la classe, pendant les vacances.*

Sébastien : *T'as qu'à nous les redonner alors !*

Dan : *Et nous payer les métiers parce qu'on les fait. On les fait et tu nous payes jamais !*

Le Conseil

Ce sont les métiers qui sont à l'origine du Conseil, dans ma classe. Ces réunions au cours desquelles nous ne parlions que des métiers, nous les appelions Conseils. Le Conseil consistait à distribuer les métiers en début d'année, à gérer ensuite les changements et à vérifier que chaque métier était bien fait. Je tentai, au départ, de limiter les discussions aux métiers qui posaient des problèmes mais j'ai dû y renoncer rapidement. Pendant plusieurs mois, chaque Conseil a dû passer en revue chaque métier et le nom de chaque responsable pour émettre un avis. Il n'y avait, pour beaucoup de métiers, rien d'autre à dire que « Ça va bien » mais les enfants ont tenu longtemps à cette énumération systématique dans laquelle chacun savait qu'apparaîtrait son nom.

Je tentai également, mais sans plus de succès, de renvoyer les conflits devant le Conseil. Après l'énumération des métiers, il restait peu de temps pour parler d'autre chose et surtout les problèmes n'arrivaient que rarement jusqu'au Conseil : ils avaient été oubliés entre temps. Peut-être parce que le Conseil n'avait pas fait la preuve de son utilité les concernant.

Les choses ont commencé à changer, un peu, au troisième trimestre. Le Conseil commençait et finissait par les mots « *Le Conseil est commencé, le Conseil est terminé* ». Les gêneurs deux fois étaient exclus du Conseil, lequel ne traitait plus des métiers présentant des difficultés.

A la rentrée suivante, j'ai apporté un cahier, le cahier du Conseil que j'ai présenté aux enfants : « *Dans ce cahier, on écrira à l'avance ce qu'on voudra voir discuter en conseil. On écrira ce qu'on aura décidé.* »

Lorsque dans la journée, un problème survenait, je renvoyais systématiquement les plaignants au cahier et quand un problème était évoqué inopinément pendant le Conseil, je le renvoyais au Conseil suivant en demandant qu'il soit auparavant inscrit sur le cahier.

Pour que ce cahier soit réellement utile, j'ai dû faire un effort pour me rendre disponible chaque fois qu'un enfant voulait m'y faire écrire quelque chose. Par la suite, quand la monnaie fut introduite, j'ai remédié à cela en conservant le cahier à côté de moi quand je payais les métiers. Le cahier n'est maintenant plus disponible en dehors de ce moment. Je paye les métiers et j'écris dans le cahier tous les soirs à 16 heures.

Dans ce cahier, les enfants signent en écrivant leur nom ou en collant leur étiquette-prénom.

Pendant le Conseil, je suis présidente et secrétaire. Plus exactement, c'est la maîtresse qui donne la parole, exclut les gêneurs, prend des notes dans le cahier.

Je n'ai jamais pris la parole en commençant par « *En tant que présidente...* » ou « *En tant que responsable de...* » car je n'ai jamais senti que les enfants de ma classe pouvaient établir de telles distinctions.

Avec son cahier, le Conseil a rapidement pris une nouvelle orientation bien qu'il ait fallu, plusieurs semaines encore, continuer l'énumération systématique des métiers. Maintenant cette énumération a lieu environ deux fois par trimestre et je la crois utile parce qu'elle nomme, dans le Conseil, des enfants qui y sont peu actifs.

Le Conseil s'est structuré. Il a lieu deux fois par semaine, le lundi et le jeudi en début d'après-midi et réunit les enfants qui ne font pas la sieste (les grands, plus quelques moyens en début d'année, les grands et tous les moyens en fin d'année).

Les décisions jugées importantes sont communiquées le lendemain à tous.

J'ai organisé, petit à petit, le cahier de Conseil de la façon suivante :

Prochain Conseil

1. (suit l'ordre du jour par points numérotés).
2. ...

Date du Conseil

1. (suivent les décisions numérotées comme les points auxquels elles correspondent) en marge sont inscrits les noms des gêneurs.

Après le Conseil, je note s'il y a lieu, les décisions les plus importantes en rouge.

Avec cette disposition, le cahier semble très bien tenu mais il faut ajouter qu'il est parsemé de notes ou bribes de notes que je prends pendant certains Conseils, et que seules les décisions « en rouge » sont bien écrites. Présider, faire le secrétariat et noter mot à mot certaines interventions n'est pas

une gymnastique facile et le cahier est en réalité le fourre-tout du Conseil.

Le Conseil a maintenant des tâches précises :

– il gère les métiers, évalue les compétences nécessaires pour chaque métier et les compétences de chacun. Il retire parfois des métiers à certains pour les attribuer à d'autres ;

– il règle les conflits et décide des amendes ;

– il traite de quelques points d'organisation de la classe et élabore des lois.

Extrait du deuxième Conseil de l'année 1986-1987, « avec cahier ».

Point à l'ordre du jour : **La bibliothèque est toujours dérangée.**

Sabrina et Aurélie (cinq ans et demi, responsables du rangement de la bibliothèque).

Sabrina : *Le soir, on range bien, le matin, c'est tout déballé !*

Aurélié : *On range et puis le matin et le tantôt on vient : c'est déballé ! Avec Sabrina, on est obligé toujours de ranger. Quand les autres mettent les livres par terre, c'est nous qui les range.*

Nathalie : *Après, ils balancent...*

Moi : *Qui ?*

Nathalie : *Les autres !*

Benjamin : *Les p'tits !*

Sabrina : *Il faudra dire qu'on n'a pas le droit de déballer.*

Aurélié : *Après, on trouve plus les livres bien.*

Dan (4 ans) : *Quand je veux chercher un livre je le trouve pas.*

Sébastien : *Y en a des cachés.*

Sabrina : *L'autre jour, je voulais un livre de Nounours et ben il était carrément déchiré.*

Moi : *Les propositions pour qu'il n'y ait plus de désordre ?*

Dan (4 ans) : *Tout le monde range.*

Sabrina : *Range à la bonne place !*

Moi : *Et que Sabrina et Aurélié viennent montrer aux petits comment on range les livres.*

A l'issue de ce Conseil, nous avons affiché la loi : « A la bibliothèque, chacun range son livre. »

Pendant les Conseils, j'essaie souvent de noter le contenu des prises de parole des enfants, ce qui donne des petits comptes rendus assez précis. Ceux-ci pourraient laisser penser que mes élèves sont autonomes, rompus à la discipline du Conseil et maîtres d'outils, mais ces notes ne rendent

compte que de certains Conseils et même de certains moments de Conseil.

En réalité, j'interviens beaucoup, surtout en début d'année où j'ai souvent l'impression de faire le Conseil toute seule. Dans ce cas, je n'ai pas le temps de prendre des notes (et ça m'intéresse moins). Certains comptes rendus de Conseil ne contiennent que les points à l'ordre du jour et les décisions : j'ai sûrement beaucoup parlé.

Contrairement aux métiers, à la monnaie ou au marché, le Conseil reste un moment de ma classe que je trouve difficile (ne serait-ce que parce que les enfants ne savent pas encore lire et écrire). Il ne pourrait pas, contrairement au marché, se faire sans moi.

Il demande toujours, pour exister, des efforts de tous. Son évolution, avec ses hauts et ses bas, n'est pas simple à cerner, pas plus que ne le sont ses effets sur la vie de la classe, au travers de comportements qui dépendent aussi largement du degré de maturité et de l'âge des enfants.

Pendant le Conseil, j'interviens assez souvent pour donner mon avis. Je fais des propositions et m'oppose à d'autres. Je prends seule certaines décisions et attribue certains métiers sans demander d'autres avis que celui de l'intéressé. Dans ces cas, j'explique toujours pourquoi : « Pourquoi Sandra va-t-elle faire ce métier maintenant ? Parce qu'elle n'a pas de métier alors que Sébastien en a déjà trois. Il ne peut pas en faire un quatrième correctement et ce ne serait pas normal qu'on le refuse à Sandra pour le lui donner. »

Je sais surtout qu'un vote ne laisserait aucune chance à Sandra dans ce groupe de garçons où Sébastien tient une grande place.

« Dix sous d'amende pour Alban ? et tout à l'heure vous avez décidé deux sous pour Julien alors que c'était plus grave ? » Il y a un règlement de comptes dans l'air depuis le matin qui se retrouve au Conseil ! Les gêneurs deux fois sont exclus du Conseil mais, comme ils sont petits, que leur attention est fugitive, je préviens : « Attention, tu vas être gêneur » avant d'inscrire sur le cahier « Untel gêneur une fois ».

Pourtant, peut-être par imitation au départ, les enfants sont de plus en plus souvent capables d'interventions justes, de propositions adaptées à la réalité. Ils apprennent et s'approprient les grandes règles du fonctionnement de la classe et se montrent peu à peu capables d'évaluer ce qui les entoure.

Nous votons pour certaines décisions, c'est le vote « aux bouchons » ou, plus tard, quand le principe de vote est compris, à main levée. Le vote aux bouchons se fait avec des bouchons emboîtables. On en distribue un par enfant. La proposition qui recueille le plus de bouchons l'emporte. (On les empile, il est facile de comparer.)

D'autres décisions sont rapidement entérinées sans vote. Je demande simplement si tout le monde est d'accord avant de l'inscrire au cahier.

Les enfants sont de plus en plus souvent capables d'évaluer le vrai degré de gravité d'une bêtise, en fonction de l'âge de son auteur. Ils apprennent à mesurer la difficulté d'un métier et les compétences d'un candidat, ou encore à trouver des solutions pratiques à des problèmes posés en classe.

Ils apprennent à se situer et à situer les autres. Il y a des grands capables de faire un métier payé, qui participent au marché et au Conseil, et qui paient des amendes et des petits qui ne savent pas faire de métier et qui font des bêtises sans payer d'amendes. Mais il y a aussi des « un petit peu petits », « un petit peu grands » et des bébés (plus petits que petits), notions apparues au cours de Conseils.

Au sujet de Sylvie, grande fille de six ans à peine, la maturité d'un enfant de trois, quatre ans, Sébastien dira : « *Elle est encore un petit peu petite quand même.* »

Au sujet de François, quatre ans et demi, qui a pioché dans des bonbons destinés à tous, Dan dira : « *Il est grand, il doit savoir que c'est pour tous les copains.* »

Avec les petits, les moyens sont limités. Quand ils font des bêtises, on ne peut pas leur donner d'amendes puisqu'ils n'ont pas de sous et on ne peut pas les battre. C'est interdit et on risque soi-même une amende. Avec David, qui ouvre les cages de tourterelles dix fois par jour, la situation semble désespérée et les propositions du Conseil le soulignent :

– *On le change d'école, avec une grue.*

– *On lui met une fessée.*

– *On le fache très fort.*

Avec Michaël, qui grimpe sur les étagères de la bibliothèque, le Conseil décide :

– *Qu'il sera fâché.*

– *Que le responsable de la bibliothèque lui dira qu'il ne faut pas le faire.*

– *Qu'il faudra lui expliquer.*

Avec Laura, qui lui a tapé sur la tête avec une pelle, Dan choisit de régler le problème aussitôt et on le voit la sermonner avec une grosse voix : « *Pourquoi tu m'as tapé ? Je t'avais fait quelque chose ? Rien du tout ! T'as pas le droit de taper quand on t'a rien fait, je suis pas content, tu l'referas plus, hein ? Parce que t'as pas le droit, hein !* »

La plupart des problèmes créés par les petits se règlent de cette façon-là : on explique ou « on fâche ». Une grande partie des problèmes créés par les grands se règlent également ainsi, dans l'instant, avec tout de même une solution supplémentaire qui évite de s'éterniser : l'amende immédiate.

Les enfants font assez souvent, d'eux-mêmes, la distinction entre ce qui vaut d'être porté jusqu'au Conseil et ce qui doit être réglé sur le champ.

Ils savent que l'amende immédiate vaut pour les grands parce qu'ils sont capables de comprendre dans l'instant pourquoi ils ont une amende. Elle ne vaut pas pour les petits qui, sans compter qu'ils n'ont pas de sous, ne comprennent pas toujours les conséquences de leurs gestes. Pour les grands, les petits ne comprennent pas grand-chose, et certainement pas la valeur des sous bleus. Ils savent qu'avec eux, l'amende n'aurait aucun effet. Entre eux, c'est différent, et ils nuancent parfois les propositions d'amendes en fonction de l'effet escompté : Julien propose deux amendes pour Sébastien et Dan : « *Une, après ils recommenceront.* » (A salir le préau.)

Tout ne passe pas par le Conseil, heureusement, car l'attention des enfants est peu durable et souvent les Conseils difficiles l'ont été à cause de leur longueur : parfois une demi-heure et c'est trop mais le Conseil est la référence.

Lorsqu'un problème surgit, on se souvient qu'un problème semblable a déjà été discuté, un jour, en Conseil, et, de plus en plus souvent, les enfants ont recours à ce qui y a été dit, inscrit. Ces Conseils vécus sont comme un capital d'idées, de comportements dans lequel ils puisent.

Annick Marteau

Cognac - Juin 1988